

Dossier de Presse

Pole Universitaire de Proximité -Lyon 3



2011-2012

Les Echos - 18/01/2011

L'université Lyon-III mobilisée pour l'égalité des chances

Les Echos n° 20850 du 18 Janvier 2011 • page 13

Etudiants en butte à des problèmes de fin de mois ou « décrocheurs », lycéens de ZEP qui n'osent franchir la porte de la fac, contexte familial difficile, manque de méthodes de travail... La question de l'égalité des chances ne se pose pas seulement pour les grandes écoles. Les universités, malgré leurs faibles frais de scolarité, sont confrontées aux mêmes difficultés.

C'est à ce problème que s'attaque l'université Lyon-III Jean-Moulin, avec un arsenal unique en France. « Nous avons 30 % de boursiers, et des publics de tous les niveaux sociaux. Nous faisons le maximum pour ne pas laisser nos étudiants sur le carreau », indique Hugues Fulchiron, le président.

Pédagogie adaptée

Pièce maîtresse du dispositif, le pôle universitaire de proximité (PUP). Cette structure (facultative) de soutien et d'accompagnement propose d'abord un ensemble de huit modules, destinés aux élèves de première et terminale d'une douzaine d'établissements -lycées de ZEP ou en zone rurale, pour l'essentiel. Chaque module, d'une durée de trois heures, permet de travailler sur un thème spécifique : découverte de l'enseignement supérieur, expression orale, gestion du temps, culture générale... L'ensemble fonctionne sur le modèle de la formation professionnelle. « Ce n'est pas un cours, mais un séminaire, souligne Fabien Lafay, responsable du PUP. Pour ces publics, nous devons inventer une pédagogie adaptée. » Les lycéens, par exemple, évaluent eux-mêmes les modules. Quant aux intervenants, ce sont en majorité des animateurs de formation continue. Leur premier réflexe : transformer l'agencement de la salle, afin qu'elle ne ressemble pas à une classe. Les sessions se déroulent au lycée, mais aussi à Lyon-III, pour faire toucher du doigt aux futurs bacheliers ce qu'est réellement l'université. Plusieurs de ces actions ont obtenu le label Cordée de la réussite.

Le même type de dispositif existe pour les étudiants de l'université (en licence et master), avec un catalogue de 15 modules (sur le réseau, le marché de l'emploi, la gestion du stress, les techniques de mémorisation...). « Nous avons opté pour un outil ouvert, qui n'enferme pas l'étudiant », explique Fabien Lafay. Aujourd'hui, le PUP cible d'abord les populations fragiles : les titulaires d'un bac « non classique » ou ceux qui ont eu une mention « passable », les boursiers (qui ont souvent du mal à franchir le cap de la première année), les bacheliers de lycées situés en ZEP.

Le bilan, en tout cas, est positif. « Le PUP nous a permis de doubler notre taux de réussite avec des étudiants en difficulté, se réjouit Fabien Lafay. C'est un dispositif simple, peu coûteux, et qui permet aux jeunes d'entendre un autre discours que celui de l'échec. » En quatre ans, près de 2.000 jeunes ont été aidés, pour un budget de 70.000 euros par an -soit 160 euros par étudiant.

Outils multiples

Ce n'est pas tout. Lyon-III anime aussi une classe d'été dans le cadre d'une opération qui vise à aider des étudiants issus de milieux défavorisés à entrer en classe préparatoire. Une initiative menée avec l'Insa, EM-Lyon, Normale sup et d'autres grandes écoles, ainsi que le CROUS et le rectorat. Pour les 23 inscrits de 2008, on compte 12 réussites -un taux très au-dessus de la moyenne.

A cela s'ajoutent encore d'autres dispositifs, spécifiques à certaines filières. Ainsi, à l'IAE, l'école universitaire de management, une équipe propose un accompagnement renforcé pour la recherche de stages et d'emplois, et une aide pour les diplômés au chômage. A la fac de droit, les étudiants se chargent eux-mêmes du tutorat -bénévolement ou moyennant rétribution. Au total, Lyon-III propose ainsi une trentaine d'outils, tous gratuits, visant à aider les étudiants à réussir. Depuis le « CV book » destiné aux recruteurs, jusqu'aux « semaines de la réussite », en novembre, avec forums, conférences, ateliers... Reste à mieux faire connaître aux étudiants toutes les aides auxquelles ils peuvent accéder. D'où l'idée de leur distribuer un petit livret, présentant toutes ces possibilités.

Les responsables universitaires prévoient de créer bientôt une fondation baptisée « Objectif égalité des chances », avec des entreprises. Intéressées, plusieurs firmes ont déjà donné leur accord.

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR □ L'université Jean-Moulin multiplie les dispositifs pour les étudiants en difficulté

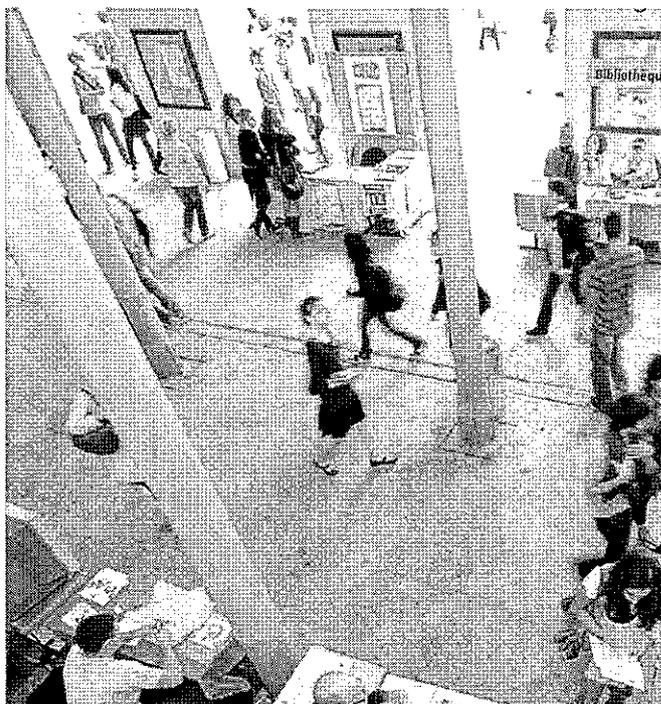
L'université Lyon-III mobilisée pour l'égalité des chances

Étudiants en butte à des problèmes de fin de mois ou « décrocheurs », lycéens de ZEP qui n'osent franchir la porte de la fac, contexte familial difficile, manque de méthodes de travail... La question de l'égalité des chances ne se pose pas seulement pour les grandes écoles. Les universités, malgré leurs faibles frais de scolarité, sont confrontées aux mêmes difficultés.

C'est à ce problème que s'attaque l'université Lyon-III Jean-Moulin, avec un arsenal unique en France. « Nous avons 30 % de boursiers, et des publics de tous les niveaux sociaux. Nous faisons le maximum pour ne pas laisser nos étudiants sur le carreau », indique Hugues Fulchiron, le président.

Pédagogie adaptée

Pièce maîtresse du dispositif, le pôle universitaire de proximité (PUP). Cette structure (facultative) de soutien et d'accompagnement propose d'abord un ensemble de huit modules, destinés aux élèves de première et terminale d'une douzaine d'établissements - lycées



Lyon-III propose aujourd'hui une trentaine d'outils gratuits, du « CV book » aux « semaines de la réussite », visant à aider les étudiants à réussir.

« Ce n'est pas un cours, mais un séminaire, souligne Fabien Lafay, responsable du PUP. Pour ces publics, nous devons inventer une pédagogie adaptée. »

Les lycéens, par exemple, évaluent eux-mêmes les modules. Quant aux intervenants, ce sont en majorité des animateurs de formation continue. Leur premier réflexe : transformer l'agencement de la salle, afin qu'elle ne ressemble pas à une classe. Les sessions se déroulent au lycée, mais aussi à Lyon-III, pour faire toucher du doigt aux futurs bacheliers ce qu'est réellement l'université. Plusieurs de ces actions ont obtenu le label Cordée de la réussite.

Le même type de dispositif existe pour les étudiants de l'université (en licence et master), avec un catalogue de 15 modules (sur le réseau, le marché de l'emploi, la gestion du stress, les techniques de mémorisation...). « Nous avons opté pour un outil ouvert, qui n'enferme pas l'étudiant », explique Fabien Lafay. Aujourd'hui, le PUP cible d'abord les populations fragiles : les titulaires d'un bac « non classique » ou ceux qui ont eu une mention « passable », les boursiers (qui ont souvent du mal à franchir le cap de la première année), les bacheliers de lycées situés en ZEP.

Le bilan, en tout cas, est positif. « Le PUP nous a permis de doubler

notre taux de réussite avec des étudiants en difficulté, se réjouit Fabien Lafay. C'est un dispositif simple, peu coûteux, et qui permet aux jeunes d'entendre un autre discours que celui de l'échec. » En quatre ans, près de 2.000 jeunes ont été aidés, pour un budget de 70.000 euros par an - soit 160 euros par étudiant.

Outils multiples

Ce n'est pas tout. Lyon-III anime aussi une classe d'été dans le cadre d'une opération qui vise à aider des étudiants issus de milieux défavorisés à entrer en classe préparatoire. Une initiative menée avec l'Insa, EM-Lyon, Normale sup et d'autres grandes écoles, ainsi que le CROUS et le rectorat. Pour les 23 inscrits de 2008, on compte 12 réussites - un taux très au-dessus de la moyenne.

A cela s'ajoutent encore d'autres dispositifs, spécifiques à certaines filières. Ainsi, à l'IAE, l'école universitaire de management, une équipe propose un accompagnement renforcé pour la recherche de stages et d'emplois, et une aide pour les diplômés au chômage. A la fac de droit, les étudiants se chargent eux-mêmes du tutorat - bénévolement ou moyennant rétribution. Au total, Lyon-III propose ainsi une trentaine d'outils, tous gratuits, visant à aider les étudiants à réussir. Depuis le « CV book » destiné aux recruteurs, jusqu'aux « semaines de la réussite », en novembre, avec forums, conférences, ateliers... Reste à mieux faire connaître aux étudiants toutes les aides auxquelles ils peuvent accéder. D'où l'idée de leur distribuer un petit livret, présentant toutes ces possibilités.

Les responsables universitaires prévoient de créer bientôt une fondation baptisée « Objectif égalité des chances », avec des entreprises. Intéressées, plusieurs firmes ont déjà donné leur accord.

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

2.000

Le nombre d'étudiants qui, en quatre ans, ont été aidés dans le cadre du PUP de Lyon-III, pour un budget annuel de 70.000 euros.

de ZEP ou en zone rurale, pour l'essentiel. Chaque module, d'une durée de trois heures, permet de travailler sur un thème spécifique : découverte de l'enseignement supérieur, expression orale, gestion du temps, culture générale... L'ensemble fonctionne sur le modèle de la formation professionnelle.

31/08/2011 " Ils ont amputé leur été pour réussir leur rentrée"

Par Fabien Fournier LYON CAPITALE

Ils ont amputé leur été pour réussir leur rentrée

Par Fabien Fournier

Posté le 31/08/2011 à 15:19 | lu 1435 fois | [Réagissez](#) |



Boursiers, issus de familles modestes, ces "petites têtes bien pleines" vont intégrer dans quelques jours une classe préparatoire aux grandes écoles. Mais avant cela, ils ont raboté leurs vacances pour dix jours de coaching de classe d'été. Objectif : éviter les décrochages précoces et rétablir l'égalité des chances.

Ce sont trente jeunes méritants, titulaires de mentions bien ou très bien au bac. Tous sont boursiers, issus de familles modestes. Dans quelques jours, ils vont intégrer des classes préparatoires aux grandes écoles, en lettres, sciences ou économie. Mais avant la rentrée, ils ont suivi dix jours de classe d'été à la Doua. Ils ont accepté de sacrifier un peu de leur vacances pour être mieux armés pour réussir leur nouveau défi. Parmi eux, des jeunes de quartier, de campagnes éloignées et de centre-ville mais exposés à des difficultés financières. N'en déplaise à l'égalité républicaine, ils sont prédisposés à des études courtes.

L'enjeu de la classe d'été est de "rétablir un peu de justice sociale", comme l'explique Fabien Lafay, directeur du pôle universitaire de proximité à Lyon 3. "Ce ne sont pas des quotas, ces jeunes sont là parce que leur résultats le permettent", insiste Luc Maerten, conseiller du recteur. Ce dispositif est né en 2008, sous l'impulsion de l'ancien préfet, Jacques Gerault.

Gestion du stress, méthodes de dissertation et techniques d'entretien

Durant dix jours, logés gratuitement à la Doua, on leur apprend comment gérer leur stress, mieux organiser leur futur emploi du temps, on leur inculque des techniques de dissertation et de mémorisation rapide, on les coache sur la prise de parole en public, sur la bonne attitude corporelle à adopter lors d'un entretien ou un exposé. Selon Pierre-Jean Bravo, proviseur au lycée du Parc, des valeurs fondamentales sont rappelées, comme l'importance de la solidarité et du travail d'équipe, le fait de ne pas négliger son sommeil ou son alimentation. "Ca va leur laisser des repères pour la suite".



Eviter les abandons précoces

L'un des objectifs est de démystifier à leurs yeux les grandes écoles et dédramatiser les obstacles à venir. "Certains réussissaient jusqu'alors sans développer leur capacité de travail", expose Fabien Lafay. Loïc par exemple avoue avoir décroché le bac avec mention bien en ayant seulement potassé un peu l'histoire et les

mathématiques. Or en prépa, une telle désinvolture ne pardonne pas. Les premiers mois sont très exigeants et les notes souvent cruelles. L'an dernier, Pascal a connu un coup de mou à la Toussaint. *"Dans certaines familles, les parents ne sont pas persuadés de l'intérêt d'études longues. Alors quand l'élève ramène des mauvaises notes, c'est pour eux une catastrophe"*, relate le proviseur au lycée du Parc. Il faut à tout prix éviter les renoncements. Et de ce point de vue, les résultats de la classe d'été sont exceptionnels : *"On a réussi à éviter les décrochages précoces en cours de première année de prépa, de 6% lors de notre dernière promotion contre 21% à 45% en moyenne nationale, selon les filières"* se félicite Fabien Lafay.

Lutter contre l'auto-censure des jeunes de familles modestes

"On a juste eu à cliquer pour venir ici. Quelle chance on a ! On a une aide incroyable. Tous les jours on se dit que l'on a bien fait de venir", s'enthousiasme une élève, lors d'une cérémonie ce lundi, en présence du préfet chargé de l'égalité des chances, Alain Marc. Certains regrettent un manque de publicité du dispositif. Ils pointent là l'extraordinaire gâchis que constitue l'auto-censure de jeunes de familles modestes qui renoncent à ces formations d'excellence, faute de confiance en eux, faute d'argent ou faute d'informations. Ainsi confie Fabien Lafay, certains jeunes issus de zones rurales comme Tarare ou Bourg-en-Bresse, éloignés des centres universitaires, ne s'imaginaient même pas quitter leur territoire.

"J'ai toujours hésité à faire une prépa. Le choix s'est fait en dernière minute", affirme une élève. Mathilde qui va rejoindre le prestigieux lycée parisien Henri IV raconte que lors de la sortie organisée en août à l'ENS Lyon, personne ne s'imaginait intégrer l'école. A l'issue de la visite, tous ambitionnaient de l'intégrer. *"C'est sûr, je tenterai le concours"*, tranche-t-elle, charmée par la bibliothèque. *"Ce qui a le plus d'impact, c'est d'aller dans les lycées"*, soutient Christine Didomenico, responsable du projet d'ouverture sociale à l'EM Lyon. L'intervention de jeunes de prépa dans les lycées, tout comme le fait d'avoir, en cours de prépa, un ancien élève comme tuteur constituent d'autres actions positives.

Mots-clés : Fabien Lafay , Luc Maerten , lycée du parc , Pierre-Jean Bravo , Alain Marc , école préparatoire , prépa

[A lire également sur lyoncapitale.fr](#)



« L'école d'été » : les lycéens se préparent à la prépa - Le

Progression Publiée le 01/09/2011 : les lycéens se préparent à la prépa

Vu 342 fois | Publié le 01/09/2011 à 00:00

Réagissez

1 photo



Même s'ils ont dû écourter leurs jobs d'été, ils n'ont aucun regret / Photo DR

Tweet 0

Recommander 2

Partager

Lyon. Vingt-neuf jeunes suivent un séminaire pendant dix jours à l'Insa. Issus de quartiers fragiles, ils s'apprentent à entrer en classe préparatoire aux grandes écoles

« L'école d'été ». Une appellation qui en ferait frémir plus d'un. Mais ce n'est pas le cas de ces 29 jeunes qui suivent un séminaire pendant dix jours à l'Insa de Lyon. Ils sont boursiers les plus méritants, venant de quartiers fragiles ou de zones rurales, et s'apprentent à entrer en classe préparatoire aux grandes écoles. Aucun ne semble regretter les vacances écourtées. Pour la plupart, cette rentrée en prépa était même impensable. Aujourd'hui, ils ont tous un seul but : réussir cette année scolaire.

C'est le cas de Pauline, qui sort d'une terminale S au lycée Ampère, à Lyon. Elle entre en classe préparatoire Physique, chimie, sciences de l'ingénieur (PCSI) au lycée du Parc. « C'est un dispositif qui nous permet surtout de nous mettre en confiance. Si je n'en avais pas bénéficié, je serai chez moi, tétanisée ! Il y a un aspect social et je sais que si j'ai une baisse de moral pendant l'année, je pourrai compter sur certains camarades ». Rachid, lui, a opté pour une prépa Economique et commerciale technologique (ECT) au lycée la Martinière Duchère à Lyon. Comme beaucoup, il a appris tardivement l'existence de cette « école d'été ». Un dispositif qui n'est pas suffisamment connu au sein des établissements scolaires. « J'hésitais à participer car je ne savais pas du tout ce que c'était. C'est pour les élèves « méritants » et moi, mes résultats étaient plutôt moyens ». Aujourd'hui, il y voit plus clair. « J'ai accepté la prépa sans savoir ce que c'était. Je réalise seulement maintenant ce qui m'attend. Mais avec tout ce qu'on fait ici, ça m'encourage. Sans ça, je suis presque sûr que je n'aurais eu aucune chance de réussir l'année qui se profile » .

Rime et Zohra ont fait connaissance pendant cette formation. Et sont elles aussi comblées. « Pour moi les prépas c'était qu'à Paris, raconte Zohra. Je n'avais aucune information. C'est un peu à la dernière minute que je me suis inscrite, sur conseil de mes profs. » « Qui

ne tente rien n'a rien ! », lance de son côté Rime. Les deux jeunes filles vont repartir beaucoup plus confiantes car mieux informées de ce qui les attend. « La classe d'été nous a motivées, lance Zohra, et on a les idées un peu plus claires. Je sais par exemple que je peux retourner à la fac si ça se passe mal ». Rime enchaîne : « Pour moi, cette « école d'été » est indispensable. Sans ça, je pense que je me serais pris une grosse claque à la rentrée ». Et Zohra de conclure : « Tout le monde ici se rend compte qu'on a de la chance d'être là, avec des intervenants extraordinaires ! On a du écourter nos jobs d'été, ce qui veut dire moins de rentrée d'argent, mais ça vaut vraiment le coup ! ».

LE PROGRÈS : Six étudiants sur dix ne valident pas leur première année de fac

Six étudiants sur dix ne valident pas leur première année de fac

Lyon. Le plan réussite en licence lancé en 2007 par le ministère n'a pas vraiment fait ses preuves dans les universités de la ville.

Réduire de moitié l'échec en premier cycle en cinq ans. C'était l'objectif annoncé par la ministre Valérie Pécresse fin décembre 2007. À l'échelle des universités lyonnaises, les résultats sont loin d'approcher le but. À la rentrée, Alain Bonmartin, le président de Lyon 1, estimait même qu'il n'y avait eu « aucune variation » malgré un budget de 3,6 millions consacré à ce plan réussite, soit une augmentation considérable par rapport au 800 000 euros d'origine.

« L'échec se joue avant. Il faudrait un projet dès la seconde »

Mathieu Landau, président Unef

Daniel Simon, vice-président de Lyon 1, nuance le constat d'Alain Bonmartin (dont il brigue la succession). « Nous avons amélioré les conditions de travail des étudiants », souligne-t-il en rappelant qu'on manque encore de recul pour mesurer l'impact des mesures mises en place. En décortiquant le budget de la fac de sciences (plus confortable que les facs sciences humaines), on s'aperçoit qu'un tiers est consacré aux indemnités des enseignants qui prennent la

responsabilité d'un diplôme. Une grosse partie est dédiée à l'amélioration des plateformes de travaux pratiques et des outils pédagogiques ainsi qu'aux heures supplémentaires. Une fois ces mesures générales prises, il reste environ 500 000 euros dépensés pour des actions spécifiques à l'intention des étudiants fragiles.

À Lyon 2 et à Lyon 3, le taux d'échec reste sensiblement le même qu'en 2009-2010 avec des budgets respectifs de 2,6 et 3 millions. Comme à Lyon 1, le plan réussite englobe des actions très différentes. Points communs : les dispositifs autour du tutorat étudiant et des entretiens d'orientation. Ensuite, le budget se disperse selon les idées et projets présentés ici et là, parfois par les facultés. Cet inventaire va du doublement des TD (travaux dirigés) en langues (Lyon 2) jusqu'à la facture d'un stand au Salon de l'étudiant pour Lyon 1. « Cela permet d'améliorer l'image de l'université et d'attirer les meilleurs », justifie Daniel Simon. En filigrane, il s'agit bien de cela : attirer les bons étudiants qui n'ont pas été happés par des filières sélectives.

Mathieu Landau, président de l'Unef à Lyon, insiste pour sa part sur l'orientation en amont. « L'échec se joue avant. Il faut



Le plan ministériel devait réduire l'échec en premier cycle de moitié en cinq ans. Un objectif loin d'être atteint à Lyon pour le moment. Photo archives Le Progrès.

préparer un projet dès la 2nd. Ce n'est pas vrai qu'un étudiant sait ce qu'il veut faire ». Le responsable du syndicat étudiant estime toutefois qu'il y a aussi encore un encadrement insuffisant dans les universités. De fait, à entendre ceux qui œuvrent dans le cadre du plan réussite, la difficulté semble plus relever d'un manque de personnes disponibles, volontaires et capables d'assurer le suivi des étudiants que d'un problème strictement budgétaire.

Avec ces tâtonnements et le bilan peu probant du plan licence, la tentation de davantage sélectionner les étudiants à l'entrée pèse lourd par rapport au souci de mieux les encadrer et soutenir. ■

Muriel Florin

« On a peu d'infos sur les astuces qui peuvent nous aider »



Hugo Petit, 19 ans, étudiant en première année de droit à Lyon 3.

Au départ, j'étais parti pour sciences politiques à Lyon 3, couplé avec du droit des relations internationales. J'ai vite eu énormément de travail, tous les jours du matin jusqu'à 20 heures. Avec trente heures de cours, plus tout ce qu'il fallait faire à côté pour les TD. Je n'ai pas pu suivre le rythme. Personnellement, je n'ai pas besoin de faire de petit boulot, mais pour ceux qui doivent bosser à côté, je pense que ce n'est pas possible. On était très nombreux en amphithéâtre, certains profs dictaient leur cours, et trente-cinq à quarante en TD, au début, ça reste beaucoup... L'année est compressée entre mai et octobre, des fois on doit digérer quatre pages en trois heures de cours. Il suffit parfois de louper un seul cours difficile pour plonger. Je pense aussi que je manquais de méthode... Bref, j'ai raté pas mal d'exams au premier semestre et j'ai perdu confiance. Au second semestre, je n'arrivais vraiment plus à suivre. On a très peu d'infos sur les astuces qui peuvent nous aider. Je sais qu'il y a des tuteurs mais pas autant que d'étudiants qui en ont besoin et ça ne colle pas forcément avec les emplois du temps. Cette année, j'ai décidé de me replier sur le droit pour avoir plus de temps.

REVUE DE PRESSE

20/10/2011

Des dispositifs qui marchent

■ Lyon 1 : les décrocheurs identifiés

« En début d'année, on identifie les étudiants potentiellement décrocheurs avec un questionnaire », indique Corinne Estienne, responsable pédagogique de la filière Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives). Logement éloigné, statut de boursier ou petit boulot, sexe (les garçons sont plus touchés) et faible adhésion de la famille sont les facteurs de risque. Les quelque soixante-dix étudiants repérés bénéficient d'une attention plus pointue : appel en cas d'absence, convocation le cas échéant, enseignant référent. La réussite des étudiants concernés reste faible mais le dispositif a un peu réduit les abandons.

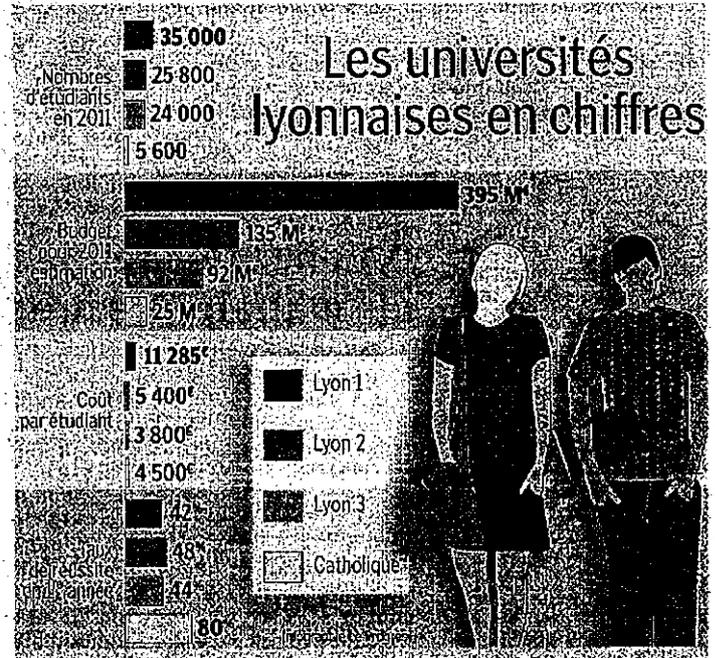
■ Lyon 2 : des parrains pour les bacs technos

L'université contacte les nouveaux inscrits issus d'une filière technologique et leur propose de bénéficier d'un parrainage. L'an dernier, environ 250 étu-

dians, soit la moitié des jeunes contactés, ont accepté ce suivi, qui ne se limite pas à une aide « scolaire » mais qui s'apparente plutôt à une forme d'intégration à l'université sur le premier semestre via un étudiant plus ancien rémunéré (7,56 euros de l'heure). Selon l'université, la réussite des étudiants ayant bénéficié de l'action de parrainage a augmenté de 20% la réussite en L1.

■ Lyon 3 : le pôle universitaire de proximité (PUP)

Le PUP propose des formations gratuites à la découverte de soi, à la méthodologie universitaire et à l'insertion professionnelle. Des réponses à des problèmes tels que la recherche de l'efficiace dans la communication orale, etc. Selon Didier Vinot, responsable de l'insertion professionnelle à Lyon 3, les étudiants qui passent par le PUP ont un taux de réussite bien supérieur à la moyenne. Paradoxalement, ce dispositif est peu financé (70 000 euros de la préfecture pour 400 étudiants en 2010-2011) ■



Contact:

Fabien Lafay

Directeur Pôle Universitaire de Proximité

6, cours Albert Thomas BP 8242
69355 Lyon cedex 08

Tel: 04 26 31 85 80
06 82 81 01 99

pup@univ-lyon3.fr

www.lepup.fr